

Sur les écrans du monde

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 102

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de 20 cents.) Il ne faut donc pas une comptabilité difficile et compliquée. De même, les comptes avec les distributeurs sont beaucoup plus simples. Seuls les grands cinémas louent des films sur la base d'un pourcentage; la plupart versent une somme globale, dont le montant, va-

riant selon la qualité et l'attrait du film, est fixé par la société de production. En général, le prix de location d'un film est, pour un théâtre moyen et, pour deux jours, de 15 à 60 dollars, ce qui correspond à environ 35 à 40 % des recettes.

J. W. (Hollywood)

Cinéma en Angleterre

(De notre Correspondant particulier.)

Jour après jour, on peut assister à Londres au même spectacle: les longues queues devant les cinémas qui, en été comme en hiver, exercent un attrait magique sur les foules. Pour le mois de juillet, la fréquentation des théâtres accuse même une forte augmentation. Cela s'explique peut-être du fait qu'il n'y avait pas cette année des «programmes d'été», mais tout au contraire une suite d'importantes premières.

Londres a ainsi déjà vu la dernière création de Walt Disney «*Fantasia*» qui, de par ses trouvailles, son esprit et son originalité, surpasse toutes les autres productions de ce maître du dessin animé. Tout d'abord, on craignait de ne pouvoir la présenter en Angleterre, vu la nécessité d'appareils spéciaux pour la projection de ce film, dont le son a été enregistré sur sept bandes différentes. Les techniciens anglais ont cependant réussi à réunir, dans un nouvel enregistrement, les diverses bandes sonores sur une bande commune, rendant ainsi possible l'emploi des appareils ordinaires.

Une autre première sensationnelle était celle de «*Lady Hamilton*», film d'Alexander Korda, interprété par deux des meil-

leurs acteurs anglais Vivian Leigh et son mari Laurence Olivier. C'est un film de grande envergure et qui évoque, dans une action extrêmement dramatique, le roman d'amour de l'Amiral Nelson.

Il y a naturellement aussi bien de *nouveaux films britanniques*. Tandis que les uns sortent avec succès, d'autres s'achèvent dans les studios. Le chef de la société Odeon, groupant pas moins de 600 cinémas, finance et dirige une nouvelle production qui, cette année encore, tournera une série de grands films, dont l'épopée «*Christoph Columbus*». L'illustre producteur Michael Balcon réalise actuellement un film «*Siège*», avec Michael Redgrave dans le rôle principal. S'y ajoutent plusieurs comédies jouées par des artistes populaires tels que Will Hay, Hugh Sinclair, Bebe Daniels et Ben Lyon.

Vu la quantité de films terminés, de films en travail ou actuellement en préparation, on peut prédire que les programmes des cinémas anglais seront enrichis cette saison de nombreux films excellents produits en Grande-Bretagne.

F. P.

Feuille officielle suisse du commerce

Bureau de Morges.

20 septembre.

Cinéma S.A. Morges, dont le siège est à Morges, exploitation de cinémas (FOSC. du

26 novembre 1928, no. 278, page 2250). Dans son assemblée générale du 30 décembre 1940, cette société anonyme a décidé sa dissolution. La liquidation étant terminée, cette raison est, en conséquence, radiée. L'actif et le passif sont repris par la société en nom collectif «Louviot et Cie. Cinémas», dont le siège est à Morges FOSC. du 2 janvier 1941, no. 1 page 3), avec le consentement des créanciers.

SUR LES ÉCRANS DU MONDE

SUISSE

Séance de la Chambre suisse du cinéma.

La *Chambre suisse du cinéma* s'est réunie en séance plénière le 10 septembre 1941 à Berne. M. le conseiller fédéral Etter et

M. Albert Masnata ont fait un exposé sur la *Chambre internationale du cinéma*.

Après un échange de vues général sur cette question, une commission spéciale a été formée sous la présidence du conseiller d'Etat et conseiller national Vodoz, de Lausanne, membre de la *Chambre*. Le Dr.

Schwegler, de Zurich, a été nommé membre du bureau en qualité de représentant des cinémas-théâtres.

Feyder tourne en Suisse romande.

Au début de septembre, Jacques Feyder a commencé en Valais et dans le canton de Vaud les prises de vues de son nouveau grand film «*Une Femme disparaît*». La distribution comprend Françoise Rosay, Jules Berry, Claude Dauphin, Jean Worms, Henry Guisol, Dabrielle Dorziat, Emmy Lynn, grande vedette du muet, et sa fille Florence, débutant dans ce film, puis tout un groupe d'acteurs suisses, dont Michel Simon, Yva Bella, Francis Magnenat et Walther Schoechli, l'animateur des «*Compagnons des Arts*», à Sierre.

FRANCE

Films qu'on ne verra plus ... ?

Les nouvelles dispositions du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique, interdisant la projection de toute œuvre sortie en France avant le 1^{er} octobre 1937, privent les amateurs de cinéma de nombreux films de grande valeur et des incarnations remarquables d'illustres acteurs, dont certains résident depuis longtemps à Hollywood et dont d'autres ne sont plus parmi les vivants. Beaucoup regrettent cette décision, et bien des journaux français consacrent de véritables nécrologies aux chefs-d'œuvre retirés, tout en suggérant de leur accorder une autorisation spéciale. Car parmi ceux qu'on ne verra plus, se trouvent des productions aussi importantes que deux films «classiques» de René Clair «*Sous les toits de Paris*» et «*A nous, la liberté*», et trois films de Jacques Feyder, «*Le grand Jeu*» avec Françoise Rosay, Marie Bell, Pierre-Richard Willm, le regretté Georges Pitoëff et Pauley, «*Pension Mimosas*» et «*La Kermesse Héroïque*», Grand Prix du Cinéma; puis, «*La Bandéra*» de Julien Duvivier, avec Annabella et Jean Gabin, «*Crime et Châtiment*» (d'après le roman de Dostoïewski) avec Pierre Blanchar, «*Topaze*» avec Louis Jouvet, et «*Jean de la Lune*» avec René Lefèvre, Madeline Renaud et Michel Simon. De même, d'importants films américains sont touchés par cette mesure, tels «*Les Temps Modernes*» avec Charlie Chaplin, «*Back Street*» avec Irene Dunne et «*Je suis un évadé*» avec Paul Muni et Allen Jenkins.

Jusqu'ici, trois films seulement ont reçu la permission de continuer leur carrière jusqu'au 31 août 1942 — trois films militaires — «*Veille d'Armes*», «*Porte du Large*» et «*Trois de Saint-Cyr*». Mais on garde l'espoir que d'autres aussi pourront rester sur les écrans français.

La nouvelle composition des programmes.

A partir du 1^{er} septembre, tous les cinémas français doivent composer leurs programmes de la même façon. D'une lon-

gueur moyenne de 3200 à 3300 m et de 3800 m au maximum, ceux-ci ne comportent plus qu'un grand film, un ou deux documentaires et peut-être encore un dessin animé; s'y ajoutent les actualités obligatoires et les reportages «La France en Marche», non compris dans ce métrage.

Illustres auteurs devenus cinéastes.

Jean Giono, romancier et poète, auteur de «Regain» et de «La Femme du Boulanger», se fera producteur. Suivant l'exemple de Pagnol, il va réaliser ses propres œuvres; son premier film, actuellement en préparation, sera interprété exclusivement par des paysans et bergers.

D'autre part, l'illustre dramaturge Jean Giraudoux a accepté de collaborer au cinéma. Il débute par l'adaptation à l'écran d'une œuvre de Balzac «La Duchesse de Langeais», mise en scène par Jacques de Baroncelli et dont les vedettes seront très probablement Edwige Feuillère et Pierre-Richard Willm.

Le « couple idéal ».

Les lecteurs de la revue marseillaise «Les Cahiers du Film» ont choisi, sur photographies, le «couple idéal», un jeune garçon et une jeune fille particulièrement photogéniques. Les deux heureux, engagés aussitôt par Marcel Pagnol, sont Mlle. Françoise Thurin, danseuse au Casino de Cannes, et M. Roger Martin, qui fut typographe et photographe avant de devenir matelot. Souhaitons-leur bonne chance.

GRANDE-BRETAGNE

Affluence de nouveaux films.

Le marché anglais est toujours largement approvisionné. Dans la période du 24 avril au 20 mai, 60 films nouveaux ont été enregistrés, dont 15 provenant de studios britanniques; en mai et juin, 76 films nouveaux et 10 films réédités ont été présentés aux exploitants; enfin, plus de 60 films sont sortis en juin et en juillet, parmi eux de grandes productions comme «The Letter» avec Bette Davis, «Philadelphia Story» avec Katherine Hepburn et James Stewart, les films en couleurs «Western Union» et «Chad Hanna», l'opérette «Bitter Sweet», la comédie «Nice Girl?» avec Deanna Durbin et le grand film anglais «Kips» d'après le roman de H. G. Wells.

Un documentaire sur la Croix Rouge.

La 20th Century Fox a tourné en Angleterre un film documentaire particulièrement intéressant: «The Red Cross in Action». Consacré à la Croix-Rouge, il illustre les multiples activités de cette œuvre humanitaire, pour l'Armée, pour les prisonniers de guerre et leurs familles.

Production polonaise.

Soutenue par le Gouvernement polonais à Londres et les autorités anglaises, en particulier le Ministère de l'Air, la société «Concanen Films» poursuit ses efforts et réalise de nombreuses bandes sur l'activité des Polonais en Grande-Bretagne et dans l'armée britannique. Son dernier film, produit par Derrick de Marney et mis en scène par Eugène Cekalski, est un grand document historique «The White Eagle» (L'Aigle blanc) nommé ainsi d'après l'emblème national des Polonais.

SUÈDE

Subventions d'Etat pour la production ?

Les réductions d'importations étrangères ont conféré une importance particulière à la production nationale. C'est pourquoi on examine actuellement les possibilités d'une subvention officielle pour la réalisation de films suédois de qualité. Des cinéastes connus, dont Victor Sjöström, ont été chargés de soumettre au gouvernement des propositions relatives aux mesures à prendre. D'ores et déjà, on compte pour cette saison sur une production record, atteignant plus de quarante films.

J. R.

Pauline Brunius.

Une des personnalités les plus marquantes de la vie artistique suédoise, Mme. Pauline Brunius, a fêté récemment son 60^e anniversaire. Directrice du Théâtre Dramatique de Stockholm, elle a pris aussi une grande part dans l'évolution du cinéma suédois. De 1917 à 1919, elle avait réalisé les premiers films suédois de court métrage. Puis, débutant dans un film de son mari et comme partenaire de Gösta Ekman, elle devint vite une des actrices les plus populaires. On l'a vue dans nombre de grands films, réalisés entre autres par Mauritz Stiller et Victor Sjöström. Son anniversaire était une fête de tout Stockholm, et le Roi lui remettait lui-même la Médaille de la Cour.

ALLEMAGNE

Enseignement du Cinéma.

Le film joue en Allemagne un rôle toujours plus grand dans la vie nationale. Pour cette raison, plusieurs universités se sont décidées à créer, après des chaires de radiodiffusion, des chaires d'art et de technique cinématographiques.

Harry Baur tournera à Berlin.

Suivant une information du «Figaro», Harry Baur a signé, avec une maison allemande, un contrat de 26 semaines l'engageant pour plusieurs films qui seront tournés à Berlin. En récompense, il touchera la coquette somme de 6 millions de francs.

ITALIE

Succès suisses à la Biennale.

Trois œuvres suisses ont été présentées à l'Exposition Internationale du Film à Venise: «Die missbrauchten Liebesbriefe» (Praesens-Film, Zurich), «Das Menschlein Matthias» (Gotthard-Film), et «L'Année Vigneronne» de C. G. Duvanel.

Le film «Die missbrauchten Liebesbriefe», réalisé par Leopold Lindtberg d'après la nouvelle de Gottfried Keller, a obtenu une distinction fort honorable, la première coupe de la Biennale. La presse italienne reconnaît pleinement les mérites de cette œuvre et du metteur en scène. Ainsi lit-on dans le «Giornale d'Italia»: «Ce film suisse est un petit bijou d'art cinématographique, probablement la pierre précieuse la plus limpide et la plus rare de toute la vitrine de l'Exposition.» Le «Popolo di Roma» ajoute: «Peut-être n'a-t-on jamais aussi bien employé l'adjectif «poétique» en parlant d'une œuvre cinématographique qu'appliqué à ce film.» De son côté, le «Tevere» écrit: «Ce petit chef-d'œuvre de suavité et de finesse et, ce qui est plus remarquable encore, d'originalité du sujet, met en bonne lumière la production de la Confédération voisine.» Enfin, le «Piccolo» déclare: «Le cinématographe national suisse, qui avait déjà fourni de très bonnes choses, révèle d'un coup, avec ce film, sa complète et parfaite maturité spirituelle.»

Statistiques officielles.

La revue «Der Film» a publié récemment d'intéressants détails sur l'évolution de la cinématographie italienne, basés sur un rapport du Ministre de la Culture populaire. Il en ressort que, malgré la guerre, toutes les branches connaissent un développement favorable. Ainsi, le nombre des billets vendus dans les cinémas a passé, dans la période de 1938 à 1940, de 348 597 000 à 386 000 000 et les recettes de 586 769 000 à 640 000 000 Lires.

De même, la production s'est encore accrue. Selon les déclarations du Ministre, environ 80 films spectaculaires sont réalisés cette année, chiffre qui, d'après les projets officiels, doit être porté à 140 les deux prochaines années. Les capitaux ne manqueront pas, car les milieux financiers s'intéressent toujours davantage au cinéma, et les fonds pour les crédits cinématographiques ont été augmentés dernièrement de 60 millions de Lires. Afin d'améliorer la qualité de production, neuf primes nationales seront distribuées chaque année aux cinéastes italiens ayant des mérites particuliers. Fort considérable est aussi l'accroissement de films documentaires, surtout en ce qui concerne les bandes réalisées par l'Institut «LUCE».

L'exportation, d'une valeur de douze millions et demi de Lires en 1939, a atteint dix-neuf millions l'année dernière. Le principal acheteur de films italiens était, bien entendu, le Reich.

ESPAGNE

La Paramount ferme ses bureaux.

La Paramount a décidé d'interrompre son activité en Espagne, et a ordonné la fermeture de tous ses bureaux. Il semble que cette mesure a été prise à la suite des récentes dispositions espagnoles concernant l'importation des films. D'autres sociétés américaines auraient l'intention de suivre cet exemple.

BULGARIE

Activités gouvernementales.

Les autorités bulgares et plus particulièrement le Ministre de l'Instruction Publique font preuve d'un vif intérêt pour le cinéma. Depuis plusieurs mois déjà, des conversations ont lieu entre les représentants officiels et les délégués des exploitants, en vue de la création d'une industrie cinématographique bulgare et de la construction d'ateliers modernes. On se propose de tourner plusieurs films historiques et de porter à l'écran des pièces à succès d'auteurs nationaux. S'y joindront de courts sujets sur les villages bulgares et des films éducatifs. D.-A. P., Sofia.

U.R.S.S.

40 000 Cinémas - 50 studios.

Devant les représentants de la presse américaine, M. Gregor Irski, chef du cinéma soviétique, a fait d'intéressantes déclarations sur la situation cinématographique en Russie. D'après ses déclarations, on ne comptait avant la guerre dans l'Union Soviétique pas moins de 40 000 cinémas avec une moyenne de 400 places en province et de 1000 places dans les grandes villes. Le pays disposait en outre de plus de 50 studios, dont une vingtaine étaient spécialisés pour les films spectaculaires et 25 pour les documentaires.

ETATS-UNIS

Bilan de 1940.

Les cinémas américains ont présenté l'année dernière, ainsi indique la nouvelle édition du «Film Daily Year Book», 673 films de long métrage (contre 761 en 1939). 477 étaient produits en Amérique et 196 d'origine étrangère. 41 films provenaient de l'Angleterre (contre 36 l'année précédente), 38 de l'Allemagne (contre 85), 34 de l'Italie (17), 25 de la France (36), 8 de l'Espagne (4), 4 du Mexique (21), 3 de l'Australie (1) et 2 de la Russie (13).

323 des films américains avaient un scénario original; 51 étaient tirés de pièces de théâtre, 109 de romans, 21 de «short stories» et 8 de biographies. Le prix moyen de production s'élevait à 300 000 dollars.

La fréquentation des cinémas était de 80 millions par semaine, soit un quart de

plus qu'en 1932, mais quelques millions de moins qu'en 1938 et 1939. Les recettes cependant n'ont guère diminué et atteignaient en 1940 encore la somme astronomique de 1 000 000 000 dollars, soit plus de quatre milliards de francs suisses...

Le film de Jean Renoir.

Un roman de Saint-Exupéry «Terre des Hommes» fournira le sujet du premier film américain de Jean Renoir, intitulé «Le Vent, le Sable et les Etoiles». Cette production terminée, Renoir voudrait se rendre au Brésil pour y tourner un film sur l'épopée mystique des missionnaires.

Trente ans de cinéma.

Wallace Beery, populaire vétéran de l'écran, vient de célébrer ses trente ans

de cinéma. Il débuta dans un rôle féminin, incarnant une servante suédoise dans un vaudeville; successivement, il fut figurant, directeur de studio, opérateur, metteur en scène et, enfin, vedette. Son jubilé a été marqué par la signature d'un nouveau contrat à long terme avec la M.-G.-M., pour laquelle il tournera prochainement trois grands films; «Barnacle Bill», «The Steel Cavalry» et «Jackass Mail».

CHILI

Un film des jeunes

Un tout jeune cinéaste, Miguel Frank, membre d'une riche famille chilienne, a réalisé, au prix de 400 000 pesos, un premier film «Amanecer de Esperanza». La vedette est encore plus jeune et n'a que 15 ans; c'est Maria Eugenia Guzman, fille d'un ténor connu.

Communications des maisons de location

(Sans responsabilité de la rédaction)

Commentaires de la 20th Century Fox Film Corp.

«Roulettes Rouges» (Chad Hanna).
En technicolor. Régie: Henry King.

Le récit des aventures dramatiques et romantiques de Chad Hanna, le «boy» de la «Yellow Bud Tavern», qui rejoint une troupe de cirque, où il rencontre une charmante fugitive, la belle Caroline. Histoire humaine pleine d'émotion.

Le roman lui-même, écrit par Walter D. Edmunds, auteur à qui on doit également «Drums Along the Mohawks», a eu partout le plus grand succès. Le rôle de Chad Hanna est rempli par Henry Fonda, qui apparaît sous un aspect tout à fait nouveau.

Le Studio de la 20th Century-Fox a donné à ce film tous les avantages possibles, y compris le technicolor, ce qui augmente encore la beauté des vedettes choisies pour les principaux rôles: Linda Darnell et Dorothy Lamour. Dirigé par Henry King, «Roulettes Rouges» continue à faire honneur à ce Directeur.

Un film qui attirera des millions de spectateurs, parce qu'il est humain réel, captivant. Les scènes admirablement colorées ne sont rien moins que glorieuses.

«Le Signe de Zorro» (Marc of Zorro).
Régie: Rouben Mamoulian.

«Le Signe de Zorro» est à la fois gai et émotionnant et gagne encore davantage par la distribution brillante adroitement dirigée par Rouben Mamoulian.

L'adaptation par Carrett Fort de la fameuse histoire de Johnston McCully «The Curse of Capistrano» (La malédiction de Capistrano) a été arrangée par John Taintor Foote en un drame romantique, plein de couleurs, de gaieté et d'émotion, généreusement épicié de dialogues gracieux et de scènes haletantes.

Tyrone Power est un brillant interprète de Zorro, c'est certainement le choix le plus

heureux que l'on ait fait de tous les rôles qui lui ont déjà été confiés. C'est ce genre de rôle qui lui convient le mieux et dans lequel ils a le plus grand succès auprès de ses admirateurs. Romantique dans ses tendres scènes d'amour avec Linda Darnell, qui est plus belle et plus gracieuse que jamais, Tyrone se montre également à l'aise dans l'aventure captivante, la comédie et le drame poignant.

«Le Signe de Zorro» rassemble toutes les qualités pour plaire au grand public... des vedettes capables, une production merveilleuse, un tendre roman, la grande aventure et une histoire excellente.

«Le Pionnier de la Baie d'Hudson»
(Hudson's Bay). Régie: Kenneth Macgowan.

Production de première classe... Spectacle dramatique... Histoire de Lamar Trotti... Une troupe qui comprend plus de mille acteurs... le premier est Paul Muni...

Un drame spectaculaire au sujet du pionnier Pierre Radisson qui amassa sa fortune par le trafic des fourrures dans le Canada du Nord et qui par sa richesse fut obligé de gagner l'Angleterre.

Draine puissant, plein d'intrigues et d'aventures poignantes. Production magnifique de Darryl F. Zanuck qui a su mettre en valeur les scènes gaies se déroulant à la cour d'Angleterre sous Charles II et les paysages sauvages du nord du Canada au temps des événements poignants lors de la fondation d'un nouvel empire de l'Amérique du nord.

«Le pionnier de la Baie d'Hudson» contient tous les éléments qui en feront le spectacle de premier ordre dans tous les domaines. C'est un drame puissant se déroulant dans des lieux d'une beauté saisissante. Nul doute qu'on parlera longtemps du jeu splendide de Paul Muni ainsi que de celui de toute la troupe.